

Ancienne avocate en droit des affaires, Lila Bidaud a choisi d'apporter son soutien financier à une dizaine de projets luttant contre l'illettrisme des enfants de milieux défavorisés, dès le cours préparatoire. C'est dans ce but qu'elle a créé, fin 2015, la Fondation Lire et Comprendre.

Lila Bidaud, la philanthropie pour déjouer l'illettrisme

« **J**é dis toujours que l'école était mon petit coin de paradis... un lieu sacré », affirme Lila Bidaud. Née en Algérie dans une famille traditionnelle, élevée par une mère analphabète, l'avocate en devenir a compris très tôt l'importance fondamentale de l'apprentissage de la lecture.

Attablée dans un café des grands boulevards parisiens, elle verse précautionneusement du thé vert dans sa tasse, comme happée par ses souvenirs. Elle raconte : « *Le seul moyen de me bâtir un avenir, c'était l'école. C'est un outil formidable pour sortir de son milieu.* » Enfant, Lila Bidaud trouve refuge dans les bibliothèques et les lieux d'enseignement.

« *J'adorais apprendre, dans toutes les matières. Je n'aimais pas vraiment les vacances* », ajoute-t-elle avec un sourire timide. L'école a « *beaucoup compté* » pour cette femme éprise de liberté. À chaque fois qu'elle l'évoque, ses yeux s'illuminent encore un peu plus.

« *L'éducation est le premier capital humain* », affirme Lila Bidaud, qui perçoit l'enseignement comme un vecteur d'épanouissement, d'ouverture, « *et surtout d'émancipation* ».

« *Pouvoir choisir ce que l'on veut faire. Pour les filles et les femmes en particulier, c'est essentiel* », explique Lila Bidaud. Arrivée à Paris pour suivre des études de droit contre l'avis de son père, elle rejoint le barreau. L'étudiante finance seule ses années d'université grâce à des petits boulots. Elle se forme au droit des affaires et entre dans un grand cabinet de conseil anglo-saxon, au sein duquel elle mène une carrière brillante.

C'est tout naturellement que, à la fin de son exercice professionnel, l'avocate décide de créer sa fondation. « *C'est une idée que j'avais déjà en tête depuis quinze ans environ* », souffle Lila Bidaud,

qui confie avoir beaucoup donné tout au long de sa vie, notamment à l'Institut catholique. La Fondation Lire et Comprendre voit le jour fin 2015. Elle lutte depuis en faveur de l'alphabétisation des enfants de milieux défavorisés, dès le cours préparatoire, en soutenant financièrement une dizaine de projets pédagogiques innovants, en milieu scolaire ou en bibliothèque.

« *Cette fondation est la prolongation de ce que j'ai vécu. Je souhaite rendre à l'école ce qu'elle m'a apporté* », affirme-t-elle. Si son enfance a évidemment influencé son engagement actuel, elle tient à rester pudique sur son histoire. « *Je n'ai pas envie de me mettre en avant. Si j'ai créé cette fondation, c'est pour aider les autres. Il n'est pas question de moi ici* », affirme-t-elle.

« *Je souhaite rendre à l'école ce qu'elle m'a apporté.* »

Lila Bidaud a choisi d'abriter sa fondation sous l'égide de la Fondation de France. « *Je voulais créer quelque chose de solide et permettre un échange de savoir-faire* », affirme-t-elle, une pointe de fierté dans la voix. La Fondation de France gère toute la comptabilité. Les comptes y sont audités. « *C'est une bonne structure. Elle m'a permis de créer une œuvre sociale et solidaire, et surtout apolitique.* »

Entre 2015 et 2020, Lila Bidaud aura investi 200 000 € au sein de sa fondation. Quant à ses donateurs, ils bénéficient des mêmes avantages fiscaux que s'ils choisissaient de donner à la Fondation de France. Ces bienfaiteurs sont essentiellement « *des connaissances et des proches* ». Elle confie par ailleurs avoir été soute- ●●●



Sonia Yassa pour La Croix

●●● nue dès le début du projet par son mari et ses deux garçons. L'avocate privilégie l'expérience de terrain, et rend régulièrement visite aux élèves bénéficiant des projets soutenus par la fondation. *« Je veux voir des résultats concrets. Je ne souhaite pas faire de saupoudrage »*, ajoute-t-elle. C'est pour cette raison qu'elle a choisi de concentrer son aide financière en France métropolitaine.

La philanthrope en ressort admirative. *« Je fais des rencontres magnifiques. J'ai discuté avec des professionnels et des enseignants dévoués, qui prennent leur métier très à cœur. Cela fait du bien de voir ça. »*

Émue, elle se souvient d'un projet de création de *kamishibai* à Clamart, en banlieue parisienne. Ce théâtre ambulant japonais permet d'aborder la lecture de manière dynamique. *« Les élèves étaient investis et très heureux. »* Au total, ce sont *« entre 500 et 600 enfants »* qui ont pu bénéficier de son aide financière. *« Même si c'est très peu, c'est déjà quelque chose. Je compte évidemment poursuivre mon action, du mieux que je peux. »*

Marie Hirtzberger

repères

Des projets innovants

Parmi les douze projets pédagogiques innovants soutenus par la Fondation, en voici trois.

« Éveil Mat'Ins » à Mantes-la-Jolie : activités pour se familiariser avec l'accueil du livre, avec sa manipulation, l'écoute d'histoires à haute voix...

« Graines de lecteurs » à Montauban : ateliers d'entraînement au décodage, à la compréhension du sens des mots et des textes d'albums, par petits groupes.

« Kit club Coup de pouce » à Béthune : trois à quatre soirs par semaine durant l'année scolaire, ateliers en faveur de jeunes repérés pour leurs difficultés d'apprentissage. Ils goûtent, puis travaillent sur le langage et les jeux de mots.

Suite page 26.